

**Vulgarisation scientifique**

La lecture du livre de P. Laszlo « La vulgarisation scientifique », dont il a été rendu compte dans la rubrique livre (*L'actualité chimique*, décembre 1993, p. 73), laisse penser qu'il n'y a, en France, entre Jules Verne, Flammarion et H. Reeves aucun vulgarisateur de talent et que les modèles ont été et sont encore anglo-saxons.

Le chapitre VI de l'ouvrage est d'ailleurs consacré en entier à de courtes monographies sur huit vulgarisateurs de langue anglaise.

Une telle affirmation m'étonne, car enfin, dans les années 50-60, Louis de Broglie a écrit d'excellents livres de vulgarisation. Dans l'un d'entre eux, *Nouvelles perspectives en microphysique* publié en 1956 chez A. Michel, se trouve un chapitre intitulé « le savant devant le problème de la vulgarisation scientifique » où je lis : « la vulgarisation scientifique, domaine où l'élégance et la précision de notre langue ainsi que la clarté de l'esprit français nous ont permis de tenir une place de premier plan ». Sauf erreur, L. de Broglie a été le premier à recevoir en 1952 le prix Kalinga, prix international destiné à récompenser les meilleurs vulgarisateurs scientifiques.

Autre prix Kalinga, Jean Rostand. Autre prix Kalinga l'astronome Paul Couderc (1899-1981) grand vulgarisateur avant Reeves et pourfendeur à ce titre de l'astrologie.

Marcel Boll (1886-1971) a écrit plus de 80 ouvrages de vulgarisation, notamment avec G. Urbain l'important *La science, ses progrès, ses applications*. Ouvrages aux tirages impressionnants, traduits pour certains en espagnol, italien, portugais, roumain, japonais...



J'ai assisté en 1960 à une réunion-débat de l'Association des écrivains scientifiques de France au Palais de la découverte sur la vulgarisation scientifique avec F. le Lionnais, P. Auger ; E. Wolf, H. Tazieff, mais aussi R. Queneau, A. Maurois (une brochure a été publiée sur cette réunion-débat)... Et cette liste, faite de mémoire, est loin d'être exhaustive.

Maurice Bernard (Caen)

**Glossaire de cinétique chimique**

Publier une série de glossaires de chimie est une excellente idée dont tous les enseignants profiteront. Le glossaire de cinétique chimique est certainement un premier exemple particulièrement judicieux. Il faudrait toutefois se garder de vouloir figer le langage scientifique ; au contraire une telle initiative doit favoriser une analyse approfondie des vocables employés.

La création de mots entièrement nouveaux ou l'importation de mots étrangers doivent être exceptionnelles. Le danger réside plutôt dans le détournement du sens commun d'un mot de la langue française et nous en avons un exemple dans le glossaire proposé dans le n° 6 de *L'actualité Chimique* :

Réaction « inversable » : une réaction est dite inversable si elle s'effectue dans le sens direct et dans le sens inverse. Le terme « inversable » devrait remplacer le terme « réversible », souvent utilisé, mais qui a une toute autre signification

en thermodynamique. Recherchons les définitions du mot « inversable » dans les dictionnaires :

« Qui ne peut se renverser ; encrier inversable » dit le Petit Robert.

« Qui ne peut verser ; voiture inversable » dit Larousse.

La contradiction est patente.

On trouve dans le dictionnaire Larousse « renversable » : qui peut être renversé. On pourrait alors dire qu'une réaction « renversable » est une réaction qui peut s'effectuer dans les deux sens.

D'autres propositions dans ce glossaire posent quelques difficultés :

Catalyseur : la quantité du produit qui catalyse la réaction semble devoir être faible devant celle des réactifs. Or le trichlorure d'aluminium dans certaines réactions de Friedel et Crafts doit être utilisé en quantité au moins égale à celles des réactifs et parfois est-on obligé d'en mettre plus du double. Le trichlorure d'aluminium n'aurait-il pas droit ici au titre du catalyseur ? Une autre définition possible du catalyseur est la suivante : c'est un corps qui accélère une réaction chimique sans intervenir dans l'équation-bilan. Cette définition n'est pas sans conséquences ; elle implique le remplacement de l'expression « réaction autocatalysée » par « réaction autoaccélérée ». Qu'en pensent les spécialistes ?

Une dernière remarque concerne l'emploi de l'adjectif « catalytique » au lieu de « catalysée » quand il s'agit de

la réaction chimique qui est accélérée par l'action « catalytique » du « catalyseur ».

Merci aux auteurs du glossaire de cinétique d'avoir entrepris ce travail qui ne sera jamais fini...

André Gilles (Aureville)

**Erratum**

J'ai noté, dans le n° 6 de décembre 1993 de *L'actualité Chimique*, l'annonce (p. 6) de l'obtention du Prix Roberval 1993 par l'ouvrage de Chimie Industrielle que j'ai fait paraître récemment chez Masson avec notre regretté collègue Robert Perrin.

Malheureusement, il y a une erreur dans mon prénom qui est « Jean-Pierre » et non pas « Jean ».

Jean-Pierre Scharff (Lyon)

*L'actualité Chimique* présente ses excuses à Monsieur Jean-Pierre Scharff et à ses lecteurs.

**Voulez-vous jouer ?**

Il existe dans la presse une rubrique qui plaît à tous et dont le succès est confirmé par toutes les enquêtes sur le lectorat. Cette rubrique, c'est la page consacrée aux jeux. Ils sont en effet nombreux ceux qui trouvent plaisir et détente à résoudre les problèmes proposés par les magazines. Vous même, ne vous êtes vous jamais laissé tenter ?

Si, bien sur, comme tout le monde ! Loin d'être de la place perdue, ces jeux sont une bonne manière d'inviter à la lecture.

Philippe Charollois

(Saint-Étienne)

*L'actualité Chimique* demande aux lecteurs de lui faire connaître leur avis.